
Mot des rédacteurs

Cette série d'articles a pour origine une session organisée à Vancouver par Catherine Harding en novembre 1997, durant la rencontre annuelle de l'Association d'art des universités du Canada; la session avait pour titre : « Perspectives interculturelles dans l'art du Moyen Âge et de la Renaissance ». Les exposés présentés à cette occasion exploraient une série de divisions au sein de la société européenne, des divisions pour la plupart imputables aux pratiques religieuses mais toujours connotées de dimensions politiques et sociales. Puisque les historiens d'art du Canada se préoccupent de plus en plus des problèmes complexes suscités par la définition de l'échange et de la différence culturelles, il fut convenu de lancer un appel général d'articles pour un numéro spécial de *RACAR* portant sur ce thème.

Les sociétés médiévales, comme toutes les sociétés, se sont définies non seulement dans leurs termes identitaires propres mais aussi en fonction de leurs différences, et les lignes de démarcation s'exprimaient visuellement dans plusieurs aspects de leur culture matérielle, depuis les simples objets comme des livres jusqu'aux constructions architecturales. Ce sujet produit une résonance toute particulière au Canada, un pays fragmenté par la langue et la géographie, luttant pour se définir de façon acceptable, et placé dans une position qui le force non seulement à confronter sa propre histoire, mais à évaluer sa position actuelle par rapport à celle de ses voisins, sur une planète en constant processus de rétrécissement. Notre démarche d'historiens nous porte à croire que l'étude du passé sert à comprendre la situation contemporaine. En explorant comment se sont établies et manifestées les frontières de tous ordres et comment elles se sont vues transgressées, nous pouvons peut-être en tirer une perspective inédite sur les pratiques similaires qui façonnent notre propre contexte.

Les quatre articles qui suivent constituent, nous l'espérons,

les prémisses d'un fructueux dialogue. Chacun des spécialistes représentés ici interroge explicitement ou implicitement la manière dont nous discernons et communiquons les différences, à l'intérieur d'un même groupe social ou entre les divers groupes. Les exposés démontrent que les sociétés affectent ces différences d'un coefficient de *valeur*. Les frontières en question varient d'ailleurs grandement. Dans le contexte d'une société donnée, elles peuvent s'établir entre deux sous-groupes, comme le démontre Carol Knicely en distinguant le point de vue séculier du point de vue monastique au portail de Souillac. Elles peuvent aussi créer une démarcation entre le passé et le présent, selon la thèse que défend Michael Reed sur les antécédents païens des églises scandinaves. Elles peuvent encore s'insinuer entre les sociétés et les religions en autorité, ainsi que le soutient Deirdre Jackson à propos des images apotropaiques de la Vierge dans les *Cantigas de Santa Maria*. Enfin, Catherine Harding et Nancy Micklewright montrent comment les cités médiévales tardives de Venise et du Caire peuvent déterminer les représentations que l'une emprunte à l'autre ou qui la mettent en scène. Bien qu'à première vue ces articles semblent couvrir un large ensemble de sujets, ils se rattachent à ce même thème sous-jacent.

Nous espérons que ce numéro va permettre à la discussion de se prolonger et de s'étoffer d'exemples empruntés à d'autres lieux et à d'autres moments. Comme membres de l'AAUC, nous ne nous trouvons pas seulement dispersés à travers cinq fuseaux horaires, mais de plus en plus marginalisés dans nos « foyers » institutionnels, alors que l'existence de notre discipline se trouve constamment remise en question. L'exploration de thèmes communs constitue peut-être un moyen de franchir non seulement nos frontières naturelles, mais aussi nos frontières intellectuelles et de créer, par ce mouvement, un lieu où l'histoire de l'art consolidera ses positions en contribuant aux réflexions actuelles sur l'avenir de l'« académie ».